



Annales historiques de la Révolution française

355 | janvier-mars 2009
L'Église catholique en Révolution

II - Philippe Goujard (1946-2008)

Jean-Claude Vimont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10754>

DOI : 10.4000/ahrf.10754

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 206-208

ISBN : 978-2-200-92557-4

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Claude Vimont, « II - Philippe Goujard (1946-2008) », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 355 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10754> ; DOI : 10.4000/ahrf.10754

Tous droits réservés

Notre collègue et ami Philippe Goujard, professeur d'histoire moderne à l'Université de Rouen, nous a quittés le 21 décembre 2008. Hospitalisé, il continuait la rédaction d'un livre sur l'absolutisme en Europe à l'époque moderne. Enseignant à l'Université de Rouen depuis 1977, il a contribué à la formation de milliers d'étudiants. Chercheur de grand talent, il nous laisse plusieurs livres et de nombreux articles qui témoignent des aspects novateurs de ses travaux. Homme curieux et chaleureux, non dénué d'humour, il a été une figure éminente du département d'histoire de l'Université de Rouen. Ce sont ces trois aspects essentiels que je souhaiterais évoquer.

Philippe Goujard est né à Rouen en 1946. Élève au lycée Corneille de Rouen, puis étudiant à l'université de cette ville, il obtient sa licence d'histoire en 1968, sa maîtrise en 1969. Ipsien, il est lauréat de l'agrégation d'histoire en 1970 et entame une carrière de professeur d'histoire-géographie au lycée Jeanne d'Arc de Rouen. En mai 1976, il soutient une thèse de doctorat de 3^e cycle sur « L'abolition de la féodalité dans le Pays de Bray de 1789 à 1793 ». Le jury, composé des professeurs Albert Soboul, son directeur de thèse, Jacques Godechot, Jean Jacquart et Jean-René Suratteau, lui décerne la mention très bien. Il est élu assistant d'histoire moderne à l'Université de Rouen en 1977, puis maître de conférences en 1981. Inscrit en Sorbonne pour la présentation d'un doctorat d'État, il soutient en réalité en 1990, en raison d'une bavure administrative, un doctorat dit de « nouveau régime », ce qui l'obligea par la suite pour la poursuite de sa carrière, à présenter une habilitation à diriger des recherches. Le sujet en était « La vie religieuse dans les provinces de Haute-Normandie de 1680 à 1789 », thèse dirigée par le professeur Michel Vovelle. Le jury, composé des professeurs Daniel Roche, André Corvisier, Guy Lemarchand, Marc Venard, lui décerne la mention très honorable. Cette thèse a été publiée en 1996 par le CTHS sous le titre *Un catholicisme bien tempéré : la vie religieuse dans les paroisses rurales de Haute-Normandie de 1680 à 1789*. Il aborde alors un second thème de prédilection



de ses recherches : la compréhension des pratiques religieuses en France et en Europe. Il n'abandonne pas pour autant le champ historique précédent puisque certaines de ses interrogations ont trait à la Révolution : pourquoi les habitants du Pays de Caux étaient-ils demeurés fidèles aux prêtres réfractaires tandis que ceux du Pays de Bray apportèrent leur soutien aux Constitutionnels ? Il s'est particulièrement intéressé aux phénomènes de laïcisation en France, dans cette thèse, puis dans l'Europe de l'Ouest au XVIII^e siècle, à l'occasion de plusieurs colloques et dans un livre publié en 2004, *L'Europe catholique au XVIII^e siècle. Entre intégrisme et laïcisation*. Ses nombreux articles – je pense notamment à l'article pionnier sur les testaments rouennais du XVIII^e siècle publié dans les *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations* en 1981 –, et le livre que je viens de citer, en font l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire des pratiques religieuses au XVIII^e siècle. En 1991, sous le patronage de Claude Mazauric, devant un jury de l'Université de Rouen présidé par Daniel Roche, il soutient l'HDR qui lui permettra d'être élu en 1998 Professeur des universités en histoire moderne, au sein de cette université normande dans laquelle il aura fait toute sa carrière.

Parfait connaisseur de la Normandie moderne, il en offre une présentation de belle facture aux Éditions Ouest-France en 2002 : *La Normandie aux XVI^e et XVII^e siècles*. Chercheur talentueux, il a toujours cherché à croiser les analyses du temps long avec les mutations brusques, à identifier tous les facteurs possibles qui pouvaient permettre de comprendre les changements idéologiques et mentaux et, pour cela, il effectue des recherches de terrain, dépouillant par exemple 1 500 testaments conservés aux Archives de Liège, analysant de très nombreux registres de confréries. Il sait également mobiliser les apports historiographiques de nos confrères de l'Europe toute entière, car il lit, et quelquefois parle, l'allemand, l'anglais, le catalan et le castillan. Cette intense activité de recherche et sa curiosité bibliographique ne pouvaient qu'enrichir et diversifier ses enseignements.

Je souhaiterais donc maintenant évoquer l'enseignant. Chaque année le département d'histoire publie un livret qui présente les enseignements qui seront offerts aux étudiants des différents cycles. La consultation de ceux qui ont pu être conservés témoigne en premier lieu d'une considération égale de Philippe Goujard pour les étudiants de première année, de deuxième ou de troisième année. Il tient également à participer aux préparations des concours de recrutement des enseignants, prenant à bras le corps les nouvelles questions, multipliant les photocopies et les heures, y laissant, peut-être une part de sa santé. Chaque année, il offre

aux étudiants des unités libres, que l'on nomme aujourd'hui unités de découverte ou unités transversales. Les thèmes choisis ne manquaient pas de surprendre et illustrent son inépuisable curiosité intellectuelle : des enseignements sur les juifs d'Europe orientale, la structure du shtetel et la littérature yiddisch de 1492 à 1820, sur le Saint Empire romain germanique, sur la Russie d'Ivan le terrible à Pierre Le Grand, sur la Russie du XVIII^e siècle, sur les Balkans du XV^e au XVIII^e siècles, sur le Japon du XV^e au XVIII^e siècles. Enseignant exigeant, il contribue à une culture disciplinaire ouverte sur le monde, culture qui a profité à nombre d'enseignants du secondaire en poste aujourd'hui.

Philippe Goujard était aussi une personnalité chaleureuse. Tous ceux qui ont eu la chance de travailler, d'échanger avec lui, et ceci jusqu'aux derniers instants, savent qu'il usait de plusieurs registres, tantôt sévère, tantôt ironique, peu avare de digressions historiques, mais aussi fort clairvoyant sur les enjeux de l'évolution actuelle de l'Université française. Notre collègue est également attentif aux préoccupations des uns et des autres, amoureux des conversations sur des points historiques précis ou sur des passions qu'il n'a pas encore pu transformer en enseignements optionnels. Je ne citerai que ses engouements pour la chanson française, pour les films noirs des années cinquante, et pour les compétitions de football. Il est également un relecteur très attentif et j'ai eu à plusieurs reprises l'occasion d'apprécier ses avis et suggestions pour des articles en préparation sur des sujets qui auraient pu sembler fort éloignés de ses préoccupations. Il s'intéresse aux sujets de recherche de ses jeunes collègues.

Le département d'histoire, la faculté de Lettres et Sciences humaines et l'Université de Rouen viennent de perdre un enseignant-chercheur de grande qualité.

Jean-Claude VIMONT
Directeur du département d'histoire de l'Université de Rouen